

Concentration et dimensions, par SYLVAIN WICKHAM. Un volume, 6 po. x 8½, relié, 252 pages. — NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE. Flammarion, Paris, 1966

Louis Reboud

Volume 43, numéro 1, avril-juin 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003312ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003312ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Reboud, L. (1967). Compte rendu de [*Concentration et dimensions*, par SYLVAIN WICKHAM. Un volume, 6 po. x 8½, relié, 252 pages. — NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE. Flammarion, Paris, 1966]. *L'Actualité économique*, 43(1), 128–129. <https://doi.org/10.7202/1003312ar>

Les Livres

Concentration et dimensions, par SYLVAIN WICKHAM. Un volume, 6 po. x 8 $\frac{1}{2}$, relié, 252 pages. — NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE. Flammarion, Paris, 1966.

Alors qu'avec l'élargissement des marchés, la dimension des entreprises tend à s'accroître et que nombreux sont ceux qui s'interrogent sur les problèmes de concentration, S. Wickham apporte aux lecteurs, même non spécialistes, une vision générale pleine d'intérêt.

Après avoir exposé brièvement les thèses libérale et socialiste au sujet de la concentration, S. Wickham montre que la concentration des entreprises n'a rien à voir avec la concentration des richesses individuelles et que les très grandes entreprises ont tendance, depuis une dizaine d'années à se développer plus vite que l'activité générale, donc à accroître leur importance relative au détriment des entreprises moyennes qui semblent souvent en difficultés ; quant aux petites entreprises personnelles, elles conservent leur vitalité et leur importance absolue.

Ceci amène l'auteur à souligner que le degré de concentration observable à un instant donné s'écarte toujours plus ou moins du niveau optimal, suivant les circonstances qui entraînent accélération ou freinage du processus de concentration, dans les différents secteurs de l'activité industrielle. De plus, le progrès technique et les nouvelles techniques de commercialisation du produit conduisent les entreprises à diversifier leurs productions au lieu de se spécialiser.

L'évolution des structures qui en résulte, conduit les économies contemporaines vers des secteurs composés de grands oligopoles diversifiés qui entretiennent entre eux des relations de rivalité ou de coopération, suivant les produits et suivant les marchés géographiques. Contre ces oligopoles, souvent à caractère international, les lois anti-trust se révèlent peu efficaces ; et il en résulte la nécessité d'arriver à une concertation des grandes décisions publiques et privées, notamment en ce qui concerne la décentralisation géographique rationnelle des établissements.

Se plaçant dans une vue prospective, il semble en définitive à S. Wickham qu'il y a peu de chances de voir évoluer nos économies vers une concentration uniforme, mais plutôt vers une différenciation accusée entre secteurs concentrés et dispersés. Les secteurs concentrés auront tendance à assurer la majeure partie de l'investissement, mais une part mineure de l'emploi global. Il en résulte la nécessité de se pencher sur l'étude des effets d'entraînement de secteurs concentrés à secteurs dispersés, si l'on veut voir se réaliser un développement économique collectif.

L'intérêt et l'actualité des sujets abordés devraient assurer au livre de Sylvain Wickham un nombre important de lecteurs, aussi bien chez les théoriciens que chez les praticiens de l'économie.

Louis Reboud

Géographie générale, par ANDRÉ JOURNAUX, PIERRE DEFFONTAINES et MARIEL JEAN-BRUNHES DELAMARRE. Un vol., 4 po. x 7, relié, XV et 1,883 pages, 806 cartes, schémas et illustrations. (Encyclopédie de la Pléiade). LIBRAIRIE GALLIMARD, Paris, 1966.

La plupart des géographes français connus par leurs travaux de recherche ont participé à la rédaction de cet ouvrage, dont l'objet est de faire le point sur les connaissances les plus récentes en géographie. M. André Journaux de l'Université de Caen a dirigé la partie qui traite de la géographie physique, elle-même partagée en deux secteurs : les données relatives au climat, à l'hydrologie, à l'érosion, aux phénomènes de structure et au volcanisme ; puis les paysages qui diffèrent selon les zones terrestres. Il a fait appel aux meilleurs spécialistes de chacune de ces disciplines, tels que MM. Pierre Péda-laborde (climatologie), Maurice Pardé (eaux courantes), François Taillefer, Henri Enjalbert et Max Derruau (géomorphologie), Jean Dresch (tropiques) et Michel Phlipponneau (géographie appliquée). Tout ce qui est dit est du plus vif intérêt ; mais, le lecteur canadien remarquera davantage ce que dit M. Enjalbert sur la plaine de Montréal (p. 486), le Saint-Maurice (p. 487), la gorge du Niagara (488-9). Les hommes d'affaires, eux, s'intéresseront particulièrement au texte de M. Phlipponneau sur les applications de la géographie à l'aménagement de l'espace. « Lorsqu'il choisit l'emplacement d'une nouvelle usine, d'un entrepôt, d'un magasin, lorsqu'il lance un nouveau produit sur le marché, adopte un système de transport, se propose de réaliser des investissements, le chef d'entreprise a intérêt à appuyer ses décisions sur des études analogues à celles qu'entreprend le géographe pour expliquer la localisation et l'organisation d'un complexe économique qui doit son origine à de telles décisions. » (p. 867). Savoir s'adapter au milieu géographique est un des facteurs de succès des entreprises industrielles et commerciales, d'où la nécessité et l'importance de cette discipline au sein des sciences de l'administration.

En géographie humaine, ce sont deux disciples de Jean Brunhes qui ont recruté et dirigé les collaborateurs : M. Pierre Deffontaines et Madame Ma-